

« L'interface paysager », ou la géographie théorique à l'horizon de la beauté géographique

J.-P. Ferrier^a

Professeur émérite de géographie, Aix-Marseille Université (AMU), Pôle géographie, aménagement, environnement, 29 avenue Robert Schuman, 13621 Aix-en-Provence Cedex 1, France
Groupe Dupont

Résumé. Les territoires (comme les habitants) doivent beaucoup à l'existence/au fonctionnement, et donc à la compréhension/à la conceptualisation-théorisation des interfaces. La *Géographie des interfaces* (2010) en donne une bonne illustration. Dans la dynamique de cet ouvrage, après y avoir montré l'émergence de nouvelles conceptions de l'interface nature-culture, la théorisation de l'interface est ici appliquée aux paysages. Dans ce monde mondialisé, où les territoires se métropolisent, où la qualité des conditions territoriales de la vie des habitants, notamment dans le domaine paysager, est de plus en plus importante – elle est peut-être même l'une des conditions nécessaires de la sortie de « crise », cette recherche veut être un élargissement du *contrat géographique* (Ferrier, 1998).

La *beauté géographique* (Ferrier, 2011) est donc, à la fois, une contribution épistémologique, et une façon de participer à la fabrication des territoires, quand apparaissent des travaux qui veulent penser la réinvention de l'urbain et son renouvellement scientifique (Da Cunha et Matthey (Coor.), 2007 ; Matthey, 2008 ; Augustin et Favory (Dir.), 2010), entrée possible dans les débats interdisciplinaires avec les paysagistes, les historiens, les acteurs et les critiques de l'architecture et de l'aménagement, notamment à ce moment particulier où les questions de l'étalement urbain et du déficit de logements redeviennent d'actualité.

A nouveau, la logique ternaire (Cosinschi et Meunier, 2009), est mobilisée pour reconceptualiser le discours scientifique des géographes, autour des géoconcepts susceptibles de fonder le nouveau concept de « beauté géographique » : physiographie, paysage, territorialité. On en attend un éclaircissement de la notion centrale ici, de paysage, et la formulation de nouvelles règles de raisonnement susceptibles de guider l'action.

Proche ici des ambitions du Géopoint de cette année, ce programme veut montrer que la géographie contemporaine est susceptible d'apporter à la société, des savoirs rigoureusement scientifiques et humanistiques utiles à l'habitation durable des territoires. *La Modernité 3* (Ferrier, 1984), devrait y trouver de nouvelles conditions de réussite.

1 La Géographie des interfaces

La *Géographie des interfaces* (2010) a montré que les territoires (comme les habitants) doivent beaucoup à l'existence/au fonctionnement, et donc à la compréhension/à la conceptualisation-théorisation des interfaces. Dans la dynamique de cet ouvrage, où après avoir montré l'émergence de nouvelles conceptions de l'*Interface nature-culture* – le géoconcept (G2) de mon analyse structurale du discours des géographes (*Antée 1*, Ferrier, 1984) – la théorisation de l'interface est ici appliquée aux paysages.

Cette recherche, dans le monde mondialisé d'aujourd'hui où les territoires se métropolisent, veut être un élargissement du *contrat géographique* (*Antée 2*, Ferrier, 1998). La qualité des conditions territoriales de la vie des habitants, notamment dans le domaine paysager, est en effet l'une des conditions les plus importantes d'une habitation durable des territoires, et peut-être même l'une des conditions nécessaires de la sortie de « crise ».

^a e-mail : jean-paul.ferrier@wanadoo.fr

1.1 La logique ternaire

Nous empruntons à la *Géographie des interfaces* (: 30-31), dans les formulations de Micheline et Eugen Cosinschi-Meunier, la présentation de la logique ternaire inspirée de l'œuvre de Stéphane Lupasco. Leur point de départ est le postulat suivant et ses conséquences :

soit le couple de contraires ordre et hiérarchie.

Dès lors, la mise en place des deux axes coordinateurs *ordre* et *hiérarchie* permet d'ouvrir le champ sémiotique du triangle logique au discours antithétique *ordre* versus *hiérarchie*. Une fois celui-ci déployé, sa résolution aura lieu par le discours synthétique de la *correlatio oppositorium* de l'*ordre-hiérarchie* et son **tiers-inclus diagonal**, **l'organisation**. Ainsi le triangle logique, ouvrant ses axes depuis l'origine [sur le cadre d'un diagramme cartésien et ses deux axes Oy et Ox], va s'achever sur la longue fermeture ouverte de la diagonale.

C'est sur la base de la complémentarité intrinsèque de ces deux concepts positifs **ordre-hiérarchie**, différents mais apparentés, ayant un

point commun l'origine [le point 0 du diagramme cartésien], que s'installe une relation réciproque, une corrélation matérialisée par l'**organisation**, un tiers concept. Celui-ci est un « terme complexe » (Brondal 1950), irréductible aux deux concepts qui l'engendrent, indispensable polarisateur, médiateur de l'entre-deux, *tertium datur*, tiers-inclus jusqu'alors exclu mais devenu le terme organisateur du discours. Ce troisième concept médiateur s'arrange le long de la diagonale du triangle et peut prendre une infinité de valeurs suivant les relations réciproques des concepts axiaux orthogonaux.

Il s'agit dès lors de mobiliser la méta-triade :

ordre | hiérarchie / organisation

avec son couple de contraires **ordre et hiérarchie** et son tiers-inclus diagonal **organisation**.

1.2 Une approche nouvelle des paysages

Il s'agit d'associer au terme paysage deux autres concepts. Nous les choisirons parmi les cinq géoconcepts qui rendent compte des fondements spatiaux de la géographie, parmi les dix géoconcepts mis en évidence dans *Antée 1*.

(G1) Physiographie

Physiographie, premier géoconcept, est en effet, dès les origines de la géographie, l'un de ses termes fondateurs. Utilisé par Kant, il rend compte de toutes les démarches spécialisées de cette science pour « décrire » les formes de la surface de la Terre. Sa définition la plus synthétique en est la suivante : *Description du territoire en termes de surface et/ou de segments et/ou de points*.

Cette définition rend compte de l'entreprise géographique originelle, permanente, omniprésente, d'observation (de découverte) du globe terrestre, à toutes les échelles convenables. Elle désigne toutes les paroles et tous les textes qui « parlent des territoires », toutes les cartes, les croquis, les coupes, les blocs diagrammes, les maquettes, les innombrables photos, les photos aériennes, les photos satellitaires, toutes les images liées au dessin, à la peinture, à la prise de vue, à la modélisation, aux imageries virtuelles... qui en permettent la figuration.

(G4) Paysage

Paysage, quatrième géoconcept, médiateur majeur de l'approche esthétique des territoires est évidemment retenu. Il rend compte de l'approche sensible des territoires. Sa définition la plus synthétique en est la suivante : *Reconnaissance des phénomènes bioculturels de « perception » d'un territoire*.

Ces deux termes s'éclairent d'être rapprochés des termes **ordre** et **hiérarchie**, concepts qui doivent être contraires et associés. Physiographie, attaché à l'approche scientifique des territoires, est très précocement une approche géométrique et quantitative. C'est une approche qui s'associe bien au concept d'ordre. Paysage au contraire, attaché à l'approche artistique des territoires, à ses valorisations, relève au contraire d'approches qualitatives.

Ce sont des approches qui s'associent bien au concept de hiérarchie.

Il est dès lors possible de proposer la formule :

(G1)**Physiographie** | (G4)**Paysage**

Il est maintenant logique de choisir comme troisième terme, en position du concept **organisation**, le géoconcept.

(G3) Territorialité

Territorialité, troisième géoconcept, placé dans cette position majeure qui lui assure la plus grande complexité et la plus grande valeur explicative, est en effet tout autant impliqué par la question de l'« ordre », associée au terme physiographie, que par celle de la « hiérarchie », associée à celui de paysage, le premier terme relevant de la science, l'autre, de l'art. Sa définition la plus synthétique en est la suivante : *Reconnaissance des phénomènes biologiques et culturels d'« appartenance » à un territoire*. Cette définition est l'une des plus récentes conquêtes des sciences géographiques, ce concept apparaissant en même temps que commence à s'imposer l'idée de Modernité 3. Les géographes, en charge depuis si longtemps des approches « positivistes » des territoires, s'étaient en effet peu intéressés aux représentations. Cette lacune comblée, il n'y plus maintenant d'habitant sans géographicités ni de territoire sans territorialité.

Il est dès lors possible de proposer la formule suivante :

(G1) **Physiographie** | (G4) **Paysage** / (G3) **Territorialité**.

1.3 Un nouvel interface¹, l'interface paysager

La formule ci-dessus prend en compte la dimension vitale, naturelle et culturelle des territoires, comme le permettait déjà l'Interface nature-culture. Il est dès lors géographiquement utile de reconnaître dans ce nouvel énoncé la construction d'un véritable « interface paysager ».

Ce nouvel interface rend bien compte des postures successives apparues dans la longue durée de nos rapports aux lieux. Une lecture d'abord générale, distanciée et objective, avec le concept de physiographie, une lecture plus particulière, personnelle et subjective, avec celui de paysage, une lecture nouvelle, inséparable de la personnalité de chaque habitant, éminemment culturelle, avec territorialité. La première lecture est attachée à la volonté de savoir : elle accompagne les expéditions et l'œuvre de découverte des géographes. La seconde ajoute le goût – on aime, on n'aime pas – dans les conditions et les choix de l'habitation et de la vie quotidienne, les péripéties du voyage et les consommations du tourisme. La troisième introduit les valeurs et l'esprit de responsabilité : elle se nourrit de la facilité nouvelle des déplacements. Avec les aventures de l'individuation, les approches géographiques des territoires pourraient donc se faire de façons encore plus sensibles et intérieures. L'habitation des territoires est bien alors cette « aventure mentale qui se joue dans la conscience de chaque habitant » (*Antée 3* : 77).

¹J'ai toujours employé le terme *interface* au masculin, car sa signification essentielle est la relation, désignée par le préfixe INTER.

2 « L'interface paysager » ou la Beauté géographique

Cet interface paysager, qui prend aussi bien en compte « la dimension vitale, naturelle et culturelle des territoires, comme le permettait déjà l'Interface nature-culture », que la vie des habitants, en étant attentif à ce qu'ils font et surtout ce qu'ils pensent, est en fait un nouveau concept géographique que nous nommerons : *Beauté géographique*.

Nous avons consacré notre troisième *Antée* à cette recherche. Observons alors, dans les termes d'*Antée* 3, (Ferrier, 2011), que

Tout se passe comme si les sciences géographiques ajoutaient à leurs dimensions universalisantes d'abord géophysiciennes, des dimensions particularistes géo-culturelles, puis maintenant des dimensions individualistes anthropogéographiques. Dès lors, c'est la conscience, « la prise de conscience de la prise de conscience » comme dirait Edgar Morin, qui fonde nos rapports aux lieux. Une prise de conscience qui implique un travail sur soi, pour exercer cette faculté de juger dont parle Kant, fonder nos opinions, analyser nos goûts et dégoûts et en débattre. Et tout autant, reconnaître nos responsabilités dans la situation des lieux qui nous entourent, que nous fréquentons et exploitons, si souvent de façons tellement inattentives et violentes... La beauté géographique installe en effet dans une nouvelle praxis, qui est une tercéité, notre présence/notre responsabilité, notre habitation dans les lieux. C'est une nouvelle posture qui ne prendra toute sa réalité et son opérationnalité que si une population suffisamment nombreuse et consciente en reconnaît le bien-fondé. C'est très exactement une composante encore trop ignorée du tournant géographique.

Comme la beauté accompagne la vie des hommes depuis les débuts de l'hominisation, qu'elle entoure les circonstances les plus heureuses de notre présence sur la Terre, qu'elle est tellement associée aux composantes « naturelles » des lieux et liée quelquefois de façons si admirables aux compositions « culturelles » qui résultent de nos activités, la beauté géographique est maintenant la dimension la plus bouleversante de la territorialisation des territoires. Touchant notre existence physique, psychique et spirituelle, elle nous gratifie d'états de conscience qui magnifient notre vie et nous apportent tant de jouissances précieuses.

D'ailleurs, les termes peut-être les plus significatifs associés à cette conceptualisation sont, *différenciation*, pour physiographie, et *inégalité*, pour paysage. L'usage par chacun de nous, qu'il soit géographe professionnel ou parallèle, de ces termes majeurs du vocabulaire géographique, peut conférer à nos jugements sur l'ensemble des lieux, les qualités qui « révolutionneront » nos rapports aux territoires et contribueront à leur habitation durable. Car, de la même façon que l'habitat vernaculaire était devenu « architecture » sous la Modernité 2, la *beauté géographique* devient la clé de lecture du nouveau rapport au monde de la Modernité 3, pour rendre

convenablement compte de la dignité de tous les territoires.

Les habitants, ainsi porteurs de l'avenir de cette recherche et des aménagements qui vont s'ensuivre, sont invités, cela est l'un des cœurs de la thèse défendue ici, à se reconnaître, par l'évaluation et l'usage et le ménagement de tous lieux, comme les acteurs irremplaçables de la grande transformation culturelle et spatiale de leur époque. (*op. cit.* : 94-95)

La *beauté géographique*, est donc, à la fois, une contribution épistémologique, et une façon de participer à la fabrique des territoires, quand apparaissent des travaux qui veulent penser la réinvention de l'urbain et son renouvellement scientifique (Da Cunha et Matthey, (Coor.), 2007 ; Matthey, 2008 ; Augustin et Favory (Dir.), 2010), entrée possible dans les débats interdisciplinaires avec les paysagistes, les historiens, les acteurs et les critiques de l'architecture et de l'aménagement, notamment à ce moment particulier où les questions de l'étalement urbain et du déficit de logements redeviennent d'actualité.

A nouveau, la logique ternaire et la théorisation des interfaces sont mobilisées pour reconceptualiser le discours scientifique des géographes. On en attend la formulation de nouvelles règles de raisonnement susceptibles de guider l'action.

3 Le XXe siècle sera épistémologique ou ne sera pas

Observons ici que la beauté géographique relève bien, tout à la fois, conformément au programme de ce colloque, de la nature, de la société, de la science. Observons, pour l'illustrer simplement, que dans ce jardin que nous aimons, les plantes « poussent » (nature), cette fontaine « coule » (société), les espèces sont « sélectionnées/améliorées » (science)...

Un tel jardin appelle nos avis, dépend de nos représentations qui vont guider nos décisions, déterminer les conditions d'accès comme les manifestations qui peuvent s'y dérouler... Toutes mesures qui relèvent des conceptions construites par les sciences de l'homme et les sciences politiques. Science(s), nature ET société sont bien inséparables de notre présence dans les lieux, de la pacificité, de l'équité, de la durabilité des territoires.

Dans tous les cas, l'habitation des territoires sera inséparable de la beauté géographique. Afin que des conditions spatiales aussi convenables (techniquement) et aussi acceptables (sociétalement) qu'il est possible et souhaité soient réunies. Une présence au monde prudente, raisonnée, digne des meilleurs enseignements des lieux, de leurs usages, de leurs usagers... Une habitation souhaitable et possible, où les acquis et les nouveautés des sciences géographiques, dignes des meilleures opportunités des savoirs anciens comme des innovations les plus étonnantes et leurs opportunités, « équipent » les territoires : ce que l'on appelle le « contrat géographique ».

Il y faudra l'usage des qualités qui entourent la vie scientifique quand elle reste digne de sa longue histoire dans la civilisation : le début d'une époque où s'ouvrirait vraiment un XXIe siècle épistémologique.

Mais il y a plus. La beauté géographique, dans ce cadre d'un siècle épistémologique, n'est pas seulement un épanouissement de la plénitude géographique, elle est, au-delà de ce champ des territoires métropolisés, une condition, peut-être majeure, de la sortie de crise. Sortie de « crise » serait plus exact, pour reconnaître combien le monde actuel relève avant tout des conséquences (normales) des nouveautés acceptables et des conséquences (anormales) des abus inacceptables. L'aménagement-ménagement des territoires et leur géogouvernance devraient en effet répondre aux opportunités de la phase actuelle de la modernité, cette *Modernité 3* qui a commencé à se déployer au début des années soixante-dix du siècle dernier.

Pour les géographes en effet, géographes professionnels et géographes parallèles, « espace », temps, travail sont dans des dispositions qui pourraient permettre un immense progrès social, un véritable « compromis géographique ». Dispositions sans la mise en œuvre desquelles une véritable sortie de crise est illusoire.

En quelques formules rapides, observons que la question majeure aujourd'hui (sans doute d'ailleurs comme il en a toujours été tout au long de l'histoire humaine), dans TOUS les pays du monde, c'est celle du *travail* et de ses conditions (et principalement, sa durée, sa pénibilité, son prix).

On posera, que sans réduction de la durée du travail, il n'y a, quels que soient les discours sur la croissance (aux sens actuels), aucune perspective de réduction massive du chômage.

Pour passer du plein emploi à la pleine activité, il faut donc réduire la durée du travail. Disons, pour l'Union européenne, choisir une durée légale de 32 heures hebdomadaires, en quatre jours de 8 heures ; soit trois jours « résidentiels ». Cette immense nouveauté spatiale, et toutes les opportunités nouvelles de l'habitation, notamment dans les domaines de la présence et de la mobilité, signifient la mobilisation du fantastique gisement des territoires et des durées. Projet géographique qui ne s'inscrira dans les faits que lorsque des majorités suffisantes seront réunies. Il y a bien place ici *Pour un Projet Progressiste Européen* (PPPE, 2010) !

Qui ne voit les immenses nouveautés et amplifications des « germes » actuels d'innovation dans les façons de vivre, travailler, habiter ? Dès 1998, le contrat géographique (*Antée 2* : 191-208 et les notes correspondantes) s'était penché prospectivement sur ces questions.

On attend maintenant, dans les perspectives de la géoprospective (Masson-Vincent et al., 2012), la

formulation de nouvelles règles d'action. Notamment, à chaque fois que les habitants \Leftrightarrow acteurs se placeront dans la situation de l'expertise, fabricants de territoires devenus garants de la nouveauté évaluée et contrôlée.

C'est à ces conditions que l'on pourra commencer à parler de réinvention démocratique de l'urbain et de renouvellement scientifique.

C'est dans cet esprit, notamment par l'élargissement des « idées » qui entourent les paysages, que l'on verra enfin se re-poser la question du beau et de l'esthétique, et donc commencer une grande aventure de refondation de la culture, de transmission/construction des savoirs, de médiation des œuvres.

Références

- J.-P. Augustin, M. Favory, (Dir.), *50 questions à la ville : comment penser et agir sur la ville (autour de Jean Dumas)*, Bordeaux, Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine (2010)
- E. Cosinschi et M. Meunier, *Essai de logique ternaire sémiotique et philosophique*, Bern, Peter Lang (2009)
- A. Da Cunha, L. Matthey, (Coord.), *La ville et l'urbain : des savoirs émergents*, Lausanne : Presses polytechniques et universitaires romandes (2007)
- J.-P. Ferrier, *Antée 1 La géographie, ça sert d'abord à parler du territoire ou le métier des géographes*, Aix-en-Provence, Édisud (1984)
- J.-P. Ferrier, *Antée 2 Le contrat géographique ou l'habitation durable des territoires*, Lausanne, Payot (1998)
- J.-P. Ferrier, *Antée 3 La beauté géographique ou la métamorphose des lieux*, (à paraître) (2012)
- C. Lampin-Maillet, S. Perez, J.-P. Ferrier, P. Allard, (Coord.), *Géographie des interfaces Une nouvelle vision des territoires*, Paris, Quae (2010)
- M. Masson-Vincent et al., *La Géogouvernance : un concept novateur ? Cybergeog* (2012)
- L. Matthey, *Le quotidien des systèmes territoriaux. Lecture d'une pratique habitante. Généalogie et description herméneutique des modalités de l'habiter en environnement urbain*, Bern, Peter Lang (2008)
- PPPE, *Pour un Projet Progressiste Européen* (2010) <http://aubry.var.over-blog.com/article-contribution-de-jean-paul-ferrier-a-la-reflexion-collective-de-la-sensibilite-aubry-83-changer-a-gauche-pour-changer-la-france-53894535.html>